

INFILTRATION THERAPEUTIQUE : Résister aux sirènes de Locarn

Cet été, je ne fus pas « de passage à Cajarc », à l'instar de Coluche dans l'un de ses célèbres sketches, mais à Lorient, à l'occasion du Festival interceltique, pour écouter « toute la musique que j'aime », comme ... Bon, ce que j'y ai découvert et entendu ne porte pas à la galéjade. Incroyable ! Les organisateurs du festival n'avaient rien trouvé de mieux à faire que d'inviter ès qualités l'Institut de Locarn, qui est assez bien placé dans le panthéon de mes aversions. Oui, les organisateurs de ce festival de musique qui remplit toute une ville et implique pas mal d'opérateurs publics ont déroulé le tapis rouge devant l'une des officines patronales les plus réactionnaires de cette région !

*L'abominable Institut organisait en effet une conférence intitulée : **Locarn et l'économie en Bretagne**. Quoique cette conférence fût annoncée publiquement par les organisateurs du festival, il fallait néanmoins montrer la patte blanche de l'hermine pour pouvoir y assister. Par dépit autant que par défi, je décidai de m'introduire dans l'ancre du diable. Les lecteurs me permettront de garder pour moi le subterfuge employé. A défaut du schmilblick, il est nécessaire de faire avancer la compréhension des agissements réactionnaires de ces tristes sires, pour mieux les combattre ! Tout ce que j'écris ici a été entendu tel quel dans le cadre de cette conférence ; quand ce n'est pas le cas, la source est citée en note de bas de page.*

Pour rappel, l'Institut de Locarn, dont les locaux sont situés dans les Côtes d'Armor et qui se définit comme un « think tank »¹ breton, a été fondé en 1994 par le PDG d'Intermarché de l'époque, Jean-Pierre Le Roch, et par Joseph Le Bihan, qui avoue avoir été « très proche de la DGSE »² même s'il nie en avoir fait partie ; la morale de ce personnage est bien illustrée par les propos qu'il tient : « C'est très formateur, la pauvreté, à condition de **vouloir** s'en sortir ; moi je m'en suis sorti grâce à Dieu et à mes efforts »³ - ritournelle archi-con nue : on est pauvre uniquement si on le veut bien, mais si on décide de s'en sortir, il faut compter sur Dieu, et uniquement sur soi du côté des êtres humains!

Parmi ses premiers et fervents soutiens notamment financiers, on peut citer Patrick Le lay, PDG de TF1, à l'origine de la création de la chaîne de télévision régionale TV Breizh, qui s'est distingué par sa saillie sur « le temps de cerveau humain disponible » qu'il se targuait de vendre à ses annonceurs.

L'Institut de Locarn fédère principalement des grands patrons bretons dont l'idéologie est

1 Alain Glon, le président, avoue ne pas savoir comment traduire en breton « think tank » (qu'il prononce évidemment « sink tank »). Tout, même et surtout du mauvais anglais, plutôt qu'un simple français « groupe de réflexion ».

2 La Direction Générale de la Sécurité Extérieure, qui fait partie des services secrets français.

3 Dans l'émission *Là-bas si j'y suis* sur France Inter : « De quelle couleur les Bonnets Rouges ? », février 2014.

évidemment ultra-libérale : c'est l'équivalent breton du MEDEF dans ses buts, même si les moyens diffèrent quelque peu, le MEDEF s'efforçant de détruire les réglementations de l'État avec l'accord de ce dernier, alors que l'Institut de Locarn veut faire sans son accord – mais pas sans son argent. Son président, Alain Glon, estime que « *le problème de la Bretagne, c'est la France* » ; pourtant, l'Institut ne crache pas sur les subventions accordées par l'État français « jacobin » si décrié⁴, ni sur les collusions avec les politiciens, eux aussi « jacobins », de tous partis ; il soutient également le Parti breton, autonomiste et clairement de droite. Et pour ceux qui se feraient encore des illusions sur le « gauchisme » du PS, il faut savoir que le parti de François Hollande, qui disait ne pas aimer les riches, soutient publiquement le projet autonomiste ultra-libéral et réactionnaire de Locarn via son ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian.

Ce lobby réclame le « droit à l'expérimentation économique » en Bretagne en dehors de toute règle, avec des zones franches, la fin du contrôle des prix, la fin des taxes et des « législations contraignantes » de la République. Comme le dit un membre de la Confédération paysanne⁵, son but est également de tuer le syndicalisme, au même titre que tout « corporatisme » dès lors qu'il a des visées de protection sociale ou ouvrière... Rappelons-nous que les patrons de Locarn ont été à l'initiative du mouvement des Bonnets rouges fin 2013, emblématique de leur « anti-corporatisme » : des ouvriers manifestant main dans la main avec leurs patrons pour les intérêts de ces derniers, soutenus par Christian Troadec, maire « Divers gauche » de Carhaix-Plouguer qui fait feu de tout bois nationaliste/autonomiste/indépendantiste dès que cela peut lui servir de tremplin vers le pouvoir.

L'Institut profite de la popularité, en Bretagne et ailleurs depuis les années 1990, d'une identité bretonne fabriquée, utilisant sur ses affiches publicitaires qui font la promotion du label « Produit en Bretagne » le breton surunifié⁶, soit une novlangue qui n'a plus grand chose à voir avec le breton tel qu'il est parlé par les bretonnants de naissance, et d'ailleurs incompréhensible par ces derniers. Il instrumentalise la langue et la culture à des fins politiques et commerciales : la Bretagne est devenue une marque qui fait vendre, comme l'analyse de façon clairvoyante Françoise Morvan⁷. L'enjeu est de promouvoir non pas un État-nation breton, auquel il préfère une Europe des peuples et des ethnies, mais une autonomie politique et économique qui ferait enfin la peau à « l'État providence » hérité du Conseil National de la Résistance, qui lui est insupportable, et aux services

4 L'Institut de Locarn reçoit des subventions de la part de l'État, de la Région Bretagne, et de Pôle Emploi pour les formations de chef d'entreprise qu'il dispense.

5 Dans l'émission *Là-bas si j'y suis* sur France Inter : « Vive la Bretagne libre », janvier 2014.

6 Une langue inventée pour supplanter le breton populaire dans ses diversités, dont l'orthographe a été unifiée par Roparz Hemon notamment, en 1941 pendant l'occupation nazie dont cet opportuniste a estimé qu'il avait à cette période « *soufflé un vent de liberté sur la Bretagne* » !

7 Il faut lire à ce propos son livre intitulé *Le monde comme si*. F. Morvan est écrivain, originaire des Côtes d'Armor. Elle subit depuis les foudres des nationalistes qui ne lui pardonnent pas de rester attachée au breton populaire contre le breton sur-unifié, ni sa critique de l'instrumentalisation d'une identité bretonne fabriquée pour servir le lobby patronal.

publics – ce groupement d'intérêts voulant « *libérer les énergies bretonnes* » et encourager l'esprit d'entreprise, il est contre les allocations chômage, par exemple. Vous n'êtes pas productifs et rentables selon les lois du marché dérégulé ? A la casse !

Lors de cette conférence, je me suis retrouvée en compagnie d'une soixantaine de personnes, au moins. Étaient présents de nombreux patrons, et, bizarrement, le numéro 2 de l'ambassade d'Australie – sans doute pour illustrer le slogan de Locarn : « *Une Bretagne prospère ouverte sur le monde* » - car si l'accent est mis sur la Bretagne (et bientôt l'Armorique, nous y reviendrons), l'Institut revendique le droit d'« *aller chercher les talents partout dans le monde* » : la fabrication de drapeaux bretons, les fameux gwenn-ha-du⁸, par les « talents » chinois en serait-elle une illustration ?

En introduction à cette conférence, Guy Jestin, président du Festival Interceltique de Lorient et membre du consistoire du label « Produit en Bretagne », partie prenante de l'Institut, a expliqué à quel point il était fier d'avoir vu au festival des jeunes Bretons, la veille, lors de la « Parade des nations celtes », eux-mêmes fiers de leurs origines et de leurs « diversités » ... car ils venaient « des **cinq** coins de la Bretagne ». Il faut savoir qu'actuellement, la Bretagne administrative compte quatre départements (Finistère, Côtes d'Armor, Morbihan et Ille-et-Vilaine), mais qu'il est de bon ton d'affirmer que la Loire Atlantique fait partie de la Bretagne – toute une campagne de manifestations est lancée depuis un moment en vue de la réunification de cette Bretagne, ce qui pour l'Institut de Locarn présenterait l'avantage non négligeable de mettre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes dans la Bretagne autonome qu'il appelle de ses vœux, car bien évidemment il souhaite la construction de cet aéroport puisque « *les centres de décisions doivent rester en Bretagne [même si les entreprises et sites de fabrication sont situés loin, voire très loin] et rester accessibles, d'où l'importance du développement des transports et des routes* ». Il va sans dire que cet Institut se pique de se préoccuper de l'environnement, ce qui est particulièrement hilarant quand on sait quel genre de production agro-alimentaire il soutient.

C'est au tour du président de l'Institut de prendre la parole : il s'agit d'Alain Glon, ex-PDG de l'entreprise Glon-Sanders, productrice d'aliments pour animaux ... bourrés de farines animales. Après s'être demandé – préoccupation essentielle et qui changera certainement la face du capitalisme - comment on dit « think tank » en breton, il a une pensée émue pour ces « *pauvres agriculteurs, dont on voit la grande souffrance actuellement, qui ne sont pas soutenus par l'État*

⁸ Le « gwenn-ha-du » est le nom donné au drapeau breton, qui est blanc (gwenn) et noir (du). Inventé au début du XX^e siècle par Morvan Marchal, collaborateur notoire de l'Allemagne nazie, il est orné de symboles qui représentent la Bretagne ducale (les hermines) et les évêchés bretons (les bandes noires et blanches).

comme le sont les profs et les autres fonctionnaires . » Mais il dit par ailleurs que les caisses de l'État sont vides et c'est tant mieux, cela prouve que l'idéologie de Locarn est celle de l'avenir : il est hors de question de compter sur des finances publiques, donc sur quelque solidarité que ce soit, même dans une future Bretagne autonome, car il faudra que chacun compte sur ses propres forces. Cherchez la cohérence !

Le jeune Sébastien Minguy, co-créateur de la Vallée des Saints à Carnoët dans les Côtes d'Armor, s'exprime ensuite pour affirmer que cette Vallée *« est la chose la plus importante qui se passe en ce moment en Bretagne, car elle prouve qu'en Bretagne, **culture et économie font très bon ménage** »*, et qu'elle fait venir des touristes. Voilà qui est clairement exprimé : utiliser comme argument de vente une certaine idée de la culture ou de la mystique bretonne, notamment celle d'une « Bretagne éternelle » dont les natifs *« oublient qu'ils furent heureux avant 1532 »*⁹ (et encore un peu jusqu'à la Révolution française, évidemment), voilà ce qui anime l'Institut de Locarn. Il faut donc à tout prix entretenir l'image d'une Bretagne rêvée, attachée à des « valeurs » qu'elle se doit de transmettre en servant d'exemple à l'Europe ... et que cela se traduise en espèces sonnantes et trébuchantes. Paris a son Disneyland, nous voici transportés en Breizouland, avec décor de théâtre, ici en granit.

Mais de quelles « valeurs » parle-t-on ? Le cerveau de la *Vallée des Saints* est un certain Philippe Abjean, qui a été professeur au nord-Cameroun à l'invitation d'un prêtre breton, puis enseignant à Notre-Dame-du-Kreisker à Saint-Pol de Léon dans le nord du Finistère. Dans l'historique sur le site de la *Vallée des Saints*, on peut lire que *« Cette forte intimité (!) avec des missionnaires bretons dans la brousse africaine est peut-être ce qui a poussé Philippe Abjean à faire naître en Bretagne, à son tour, des projets d'envergure porteurs pour le catholicisme. [...] Il y a vingt ans précisément, attristé de voir les paroisses se vider, il a décidé d'entrer en résistance contre ce qu'il appelle le défaitisme de l'Église et de montrer que rien n'est inéluctable. La Bretagne à cinq départements est une terre de spiritualité et il relève le défi de rallumer la flamme. »* D'où l'idée de parsemer ce terrain de Carnoët à terme de mille statues de 4 à 5 mètres de hauteur, en granit, représentant les « Saints » ayant débarqué en Bretagne voilà 1500 ans dans le but d'évangéliser les populations du coin. L'Institut dit clairement que les racines chrétiennes de la Bretagne et de l'Europe doivent être revendiquées, affirmées, transmises ... Or on se trouve ici devant une promotion des « signes extérieurs de christianisme » : une exhortation à retourner à la messe, des idoles de granit, et si en plus cela fait venir des touristes qui du coup vont se mettre à consommer dans le coin, le but principal aura été atteint¹⁰. Voilà donc à quoi se résument les valeurs chrétiennes telles qu'elles sont exprimées par les membres de Locarn : ne compter que sur ses propres forces en faisant confiance à

⁹ Date de l'union du Duché de Bretagne au Royaume de France.

¹⁰ En juin 2015, le logo en granit et en taille XXL du label « Produit en Bretagne » a été planté au milieu des statues des saints !

Dieu pour que tout se passe comme on le veut, remplir les églises entre 10h et midi le dimanche matin, et faire dépenser de l'argent en créant des parcs d'attraction à connotation chrétienne. De quoi se surprendre à penser : « Jésus, reviens, ils sont devenus fous ! »

Sébastien Minguy a précisé qu'il s'agissait, en érigeant ces statues à Carnoët, de créer une « Ile de Pâques » bretonne : quand on sait que la civilisation de cette île est allée jusqu'à s'autodétruire tant elle était obnubilée par la construction de ses idoles, ceci n'est guère rassurant.

Attaché aux racines chrétiennes de la Bretagne tintées avant tout de mercantilisme, terre de « spiritualité » qui se doit de transmettre ses valeurs, même si en réalité, la Bretagne s'est sérieusement sécularisée depuis cinquante ans ; contre la République qui impose encore quelques malheureuses règles aux pratiques économiques ; pressé de se débarrasser de ce qui subsiste du code du travail et de voir s'effondrer l'État providence et les services publics (ou ce qu'il en reste, là encore), et qui représentaient l'espoir d'une société plus solidaire en 1945 ; amoureux de la Bretagne à condition que ça rapporte : voilà une esquisse du portrait de l'Institut de Locarn.

Mais ce n'est pas tout.

Petit florilège des épisodes suivants : supériorité de tout ce qui est breton, encouragement de l'agriculture la plus polluante avec tentative réussie de musellement des médias, expansion des limites de la Bretagne (si, si!), fin du droit de grève ...

C'est parti :

Alors même que l'entreprise française EDF est membre de l'Institut de Locarn, Redéo, une entreprise « pur beurre » (salé de Bretagne), concurrente mais néanmoins amie dans l'Institut, se propose de bouter EDF hors de Bretagne en vendant du gaz, de l'électricité, et de l'eau à un prix légèrement moins élevé que celui que pratique EDF - pour l'instant, car on sait pertinemment que la concurrence en matière d'énergies n'a jamais fait baisser les prix.

Redéo s'est constituée en association régie par la loi de 1901, alors même que son but est éminemment lucratif, évidemment. Elle souhaite « *se réapproprier ce qui représente pour la population des dépenses obligatoires (35% du budget des ménages en moyenne), à savoir l'eau, les énergies et le traitement des déchets, afin que ce soit taxé par des sociétés bretonnes, et non françaises* ». Pour le moment, Redéo travaille principalement avec les agriculteurs, mais vise à occuper tout le marché breton. L'apothéose de cette présentation est atteinte lorsque le jeune cadre dynamique qui parle assure que « *quand tout cela sera breton, on vivra mieux* ». Alors que j'essaie de cacher ma mine affligée, j'entends l'assemblée applaudir à tout rompre. Car bien entendu, ce « on » ne se rapporte qu'à ceux qui en tireront les bénéfices, et il ne s'agit pas des consommateurs forcés.

Le clou de la matinée a probablement été le discours de Danielle Even, productrice de porcs dans la baie de Saint-Brieuc et porte-parole de l'association « Agriculteurs de Bretagne ». Cette association « a été créée pour contrer les accusations et les critiques formulées à l'égard des agriculteurs concernant la prolifération des algues vertes », et elle met en doute les résultats des études scientifiques, notamment de l'IFREMER¹¹, qui pointent du doigt les nitrates d'origine agricole. Madame Even explique que les agriculteurs avaient été blessés par ces allégations venant « surtout des médias **français** », qui remettaient en cause le travail effectué depuis la seconde guerre mondiale pour nourrir tout le pays. D'après elle, la création de cette association de défense de l'agriculture la plus polluante, ce qu'elle ne dit pas, a porté ses fruits : elle a réussi à faire pression sur les médias pour qu'ils ne parlent plus des algues vertes, ou en tout cas pas en lien avec l'agriculture bretonne ! L'association a aussi monté une opération de com' en lançant « Tous à la ferme » : depuis juin 2013, des fermes en Bretagne (des quatre départements ...) ouvrent leur portes aux habitants, leur offrent un brunch et leur montrent comment ils travaillent. D'après la porte-parole, la population est ravie, les assure de son soutien, leur dit qu'elle les croit **eux** et non les méchants journaux français. Madame Even est également fière de dire que son association utilise les réseaux sociaux, le Festival Interceltique de Lorient, et le festival des Vieilles Charrues à Carhaix pour faire passer sa propagande de soutien à une forme d'agriculture dont l'utilisation des pesticides et les élevages notamment porcins, toujours plus nombreux et intensifs, favorisent bien évidemment la prolifération des algues vertes sur les côtes. « Pour une Bretagne belle », comme le dit le slogan de Locarn !

Hervé Harnois, PDG de la marque Ker Ronan (qui fabrique notamment des yaourts), qui ne fricote qu'avec les grandes enseignes de supermarchés ... elles aussi membres de « Produit en Bretagne »¹², est assis près de Danielle Even pour la soutenir dans ses affirmations que c'est son association « Agriculteurs de Bretagne », dont il fait partie, qui « est la mieux placée pour dire aux gens comment consommer ». Il ne prend la parole que pour répéter qu'« il faut produire » et que « tous les produits qui sortent d'exploitations bretonnes sont de qualité », et d'ailleurs, « ce sont les meilleurs ». C'est pitoyable, et cela m'amène à penser que le grand Georges (Brassens) s'est sans nul doute inspiré de ce genre de personnage pour sa « Ballade des gens qui sont nés quelque part ».

Pour terminer, Claude Champaud et Pierre-François Gouiffès présentent leur livre¹³ dans le cadre des « projets pour la Bretagne » ; il y est question de l'Armorique, plus que de la Bretagne, qui aurait « pendant des millénaires été un ensemble homogène », sans plus d'explications, ce qui me

11 Institut Français de Recherches sur l'Exploitation de la mer.

12 Auchan, Carrefour, Casino, Cora, Leclerc, Intermarché, U. D'autres sociétés hautement philanthropiques en font également partie, telles que des compagnies d'assurances, et des banques : le Crédit Agricole, le Crédit Mutuel de Bretagne.

13 *Le nouveau défi armoricain*, auquel Alain Glon a également participé.

laisse perplexe devant cette affirmation selon laquelle une homogénéité pluri-millénaire de l'Armorique aurait été brisée, on ne sait par quoi. Il ne peut s'agir de l'homogénéité rêvée d'une Bretagne-nation indépendante, qui est loin d'avoir duré ne serait-ce que mille ans. Mais je digresse : l'intérêt de parler d'Armorique et d'Armoricains en lieu et place de Bretagne et de Bretons ne peut avoir d'autre sens que celui de désigner une Bretagne réunifiée englobant la Loire Atlantique (et donc l'aéroport Notre-Dame-des-Landes).

Or, si l'on regarde ce que représente le Massif armoricain « pluri-millénaire », on s'aperçoit qu'il englobe non seulement le Pays de la Loire, mais également la Basse-Normandie et l'ouest du Poitou : voilà qui est futé ! En assimilant la Bretagne au Massif armoricain, on affirme que les frontières « naturelles » de la Bretagne vont bien au-delà de sa limite orientale actuelle. Doit-on comprendre que l'un des « projets pour la Bretagne » est de repartir à la conquête de la Basse-Normandie et d'une partie du Poitou ?¹⁴ De fait, Joseph Le Bihan affirme que la Bretagne autonome s'entend « *Mayenne et Vendée incluses* »¹⁵ ... Et on laisserait le Mont-Saint-Michel aux Normands ?!

Les auteurs disent qu'il est question d'instaurer en Bretagne autonome un « *capitalisme à visage humain* », car ces messieurs-dames de Locarn sont contre le « financialisme » (évidemment, mieux vaut avoir ses espèces sonnantes et trébuchantes dans sa poche ou sur son compte). Leur humanisme étant d'une sorte particulière, dont le mot d'ordre est « aide-toi, le ciel t'aidera » ...

Les modèles économiques de l'Institut de Locarn sont l'Allemagne, connue pour utiliser sans vergogne une main d'œuvre très bon marché, et surtout la Suisse, « *où c'est propre, où il n'y a pas d'insécurité, où les gens arrivent toujours à l'heure au travail et ne font jamais grève.* » La messe est dite.

Suit alors une hallucinante litanie sur les « Bretons », qui forment un « *peuple de valeurs* », « *champions du monde dans plein de domaines, tous vertueux* », suivie d'une ode au gwenn-ha-du, ce drapeau breton qui « *dominait dans le tour de France* », et d'une déclaration d'amour à ce qu'ils nomment l'hymne national breton¹⁶, forcément supérieur à l'hymne français car le premier, « *au moins, n'appelle pas les citoyens aux armes !* ». Ben tu m'étonnes. Bizarrement, aucun reproche en ce qui concerne le sang impur dont il faut abreuver nos sillons ...

Enfin, je me suis sérieusement demandé si ces gens vivaient réellement en Bretagne, et avaient leur siège en centre-Bretagne, lorsque l'un d'eux a affirmé que « *l'épargne ne profite pas à la Bretagne car elle a peu de besoins en logements sociaux* » !

14 Cette Bretagne élargie aurait correspondu voilà mille deux cents ans à l'expansion maximale de ses frontières, et les nationalistes en parlent encore avec nostalgie ...

15 dans *Là-bas si j'y suis* sur France Inter, lors de l'émission consacrée aux Bonnets Rouges en février 2014

16 Le « Bro gozh ma zadou », qu'on peut traduire par *Vieux pays de mes pères*, dont les paroles, calquées sur l'hymne gallois, sont typiques de ce genre affligeant : les Bretons sont les plus forts, et tout sera beau et bien tant que la Bretagne sera entourée de la mer (elle s'étend donc jusqu'au Déroit de Béring ?). Ce chant clôture généralement les réunions de l'Institut de Locarn.

En conclusion, ce que j'ai entendu lors de la conférence donnée par l'Institut de Locarn et les quelques recherches que j'ai effectuées à la suite n'ont fait que confirmer ce que l'on pouvait imaginer de la part d'un lobby patronal. La seule surprise est venue de la redéfinition des contours de la future Bretagne autonome dans l'Union européenne, complètement délirante.

L'unique différence entre Locarn et d'autres associations de prédateurs de la même espèce, c'est que le MEDEF, par exemple, est facilement critiqué, et à raison, pour ses positions ultra-libérales qui mènent droit à une société où la loi de la jungle aura triomphé - comme aux États-Unis depuis longtemps, dont la devise devrait être : « A chacun selon ses moyens », moyens dépendants bien sûr de ses seuls mérites et de sa rentabilité dans un monde régi par l'argent, en sous-titre de « In God We Trust ». Il reste encore dans la population une envie de révolte contre ces exploiters dont il apparaît à l'œil nu qu'ils n'ont rien de philanthropique. Il n'en va malheureusement pas de même pour leurs jumeaux de l'Institut de Locarn : ceux-ci ont trouvé le filon pour endormir la conscience de la majorité de la population en Bretagne, et ce filon, c'est la promotion de la prétendue supériorité et excellence de tout ce qui est breton, même et surtout lorsque cela relève d'un bricolage on ne peut plus kitsch de l'identité bretonne¹⁷. En effet, difficile de résister lorsqu'on s'entend dire qu'il suffit d'être breton pour être vertueux, et travailleur, pas comme ces fainéants de Français qui sont toujours en grève¹⁸, et qu'on a de la chance de vivre dans une région magnifique, qu'il faut préserver « l'indice de bonheur ajouté » de la Bretagne, et qu'on a une culture exceptionnelle, que le monde entier nous envie ... Et tant pis si celle qu'ils proposent est en plastique, puisque ça fait vendre ! Les ressorts du nationalisme, d'où qu'il vienne, sont parfaitement connus : la défense d'une identité, ça fait croire à des gens qui se sentent impuissants à changer leur vie exploitée et méprisée qu'ils ont une valeur intrinsèque à défendre, et peu importe si cela passe par une alliance avec leurs pires exploiters.

Comme se le demande Françoise Morvan, déjà citée : « *Est-ce que les gens en Bretagne sont conscients du jeu qu'on est en train de leur faire jouer ? Je pense que non.* » Elle ajoute qu'on ne peut que constater avec effarement que toute la presse régionale de l'Ouest est inféodée à la vision de l'Institut de Locarn et des nationalistes, tout comme le Conseil régional de Bretagne, PS je le rappelle. Le combat promet d'être rude, mais il est d'autant plus nécessaire avec les élections régionales qui approchent, dont les élus ne manqueront pas d'ouvrir la voie encore plus à l'Institut de Locarn.

Il est par conséquent indispensable de faire émerger cette conscience, pour que l'intérêt que l'on peut

17 Par exemple, on peut voir en ce moment à Rennes des panneaux publicitaires ordonnant : « Savourez le patrimoine breton », et représentant des madeleines (« d'Armor ») dont les fabricants viennent de découvrir qu'avec un peu d'imagination, on peut trouver une vague ressemblance avec les menhirs – avec bien sûr des photos de menhirs de Carnac à côté pour enfoncer le clou. Or on sait que les menhirs et autres dolmens n'ont rien à voir avec les Bretons, ni d'ailleurs avec les Celtes.

18 Entendu lors de la conférence, dans la bouche d'Alain Glon ; ceci justifie à ses yeux une sortie rapide de la France, « *car être considéré à l'extérieur comme français détourne nos clients potentiels, qui pensent immédiatement : France = grèves et impôts* ».

légitimement porter à l'histoire - sans révisionnisme -, la culture authentique et la langue populaire de sa région ne justifie jamais aucun pacte avec le diable.

Isabelle, Groupe la Sociale, Fédération anarchiste